

PIMPRESZ, *Pimprès, Pcimprès, Pimprè, Pinprès, Poinprez, Pimprey*, entre *Chiry* au nord et à l'est, *Bailly* à l'est, *Saint-Léger-aux-bois* au sud, *Montmacq, Ribécourt, Dreslincourt* à l'ouest.

C'est l'une des communes situées dans la vallée de l'Oise; celle-ci appartient à la rive gauche, la rivière formant à l'est et au midi le périmètre. Le territoire a une lieue d'étendue du nord au sud, sur une largeur moindre de moitié; il présente dans sa région moyenne une sorte d'étranglement qui a au plus sept cents mètres de largeur.

Le village bâti au bord de l'Oise, comprend plusieurs rues tortueuses pavées, garnies de maisons espacées par des jardins.

La cure, placée sous l'invocation de saint Médard, était dans le patronage de l'abbaye Saint-Eloi de Noyon.

C'est maintenant une simple succursale.

L'église a été reconstruite en 1787; on n'a conservé de l'ancien édifice que les voûtes des transepts qui paraissent dater du quinzième siècle. Le clocher est latéral.

Noël Moyen, curé de *Pimpresz*, mort le vingt mars 1701, est enterré devant le portail; sa tombe est, depuis soixante ans, l'objet d'une sorte de pèlerinage; on y conduit le premier jeudi de chaque mois les enfans qui ne peuvent marcher.

On voit dans l'église le portrait et la pierre sépulcrale de l'abbé Nollet, avec cette inscription :

*M. l'abbé Nollet,  
né à Pimpresz,  
de l'académie des Sciences  
de la société royale  
de Londres, de l'Institut  
de Bologne,  
Maître de physique des  
enfans de France,  
professeur royal  
de physique expérimentale,  
a fait paver la nef  
de cette église  
l'an 1764;  
connu par ses écrits, connu par  
son bon cœur,  
il fut de sa patrie et l'amour  
et l'honneur.*

Jean-Antoine Nollet naquit à *Pimprez* le dix-neuf novembre 1700, de parens peu fortunés qui le firent élever dans les collèges de Clermont et de Beauvais. Destiné à l'état ecclésiastique, ses études en théologie le détournèrent long-tems de sa vocation naturelle qui l'entraînait vers les sciences; mais dès qu'il eut recouvré sa liberté, il se livra avec une passion irrésistible à la physique expérimentale. Il fut reçu en 1754 de la société royale de Londres, donna en 1755, à Paris, le premier exemple d'un cours public de physique qu'il continua jusqu'en 1760, entra en 1759 à l'académie des sciences. Le roi de Sardaigne l'appela dans la même année à Turin afin d'établir dans cette ville l'enseignement de la physique; il retourna en 1749 dans l'Italie par ordre du gouvernement pour y faire des expériences. A sa rentrée en France on le nomma à plusieurs chaires au collège royal de Navarre, à l'école d'artillerie de Laferre, et en 1761 à l'école du génie de Mézières. Il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort arrivée le vingt-quatre avril 1770.

Il a publié divers mémoires dans le Recueil de l'académie des Sciences, et les ouvrages suivans :

Leçons de physique expérimentale, 6 vol. in-12.

Recueil de lettres sur l'électricité, 1755, 3 vol. in-12, ouvrage célèbre.

Essai sur l'électricité des corps, 1 vol. in-12.

Recherches sur les causes particulières des phénomènes électriques, 1 vol. in-12.

L'Art des expériences, 3 vol. in-12, 1770.

On lui doit aussi l'*Art du chapelier*, dans la description des arts publiée par l'académie des sciences.

Cette commune a plusieurs écarts : les *Ecaziex* au nord, *St.-Marc* au sud, *La Vêrue*, ancienne maison des templiers, au sud-ouest.

La chapelle de cet établissement sert aujourd'hui de grange : c'est un assez grand édifice dont la façade paraît appartenir à l'époque de transition; le portail est une arcade à cintre-plein décorée de colonnettes, de tores et de cannelures; il est surmonté d'une fenêtre ogive simple, au-dessus de laquelle règne une corniche dont les corbeaux représentent alternativement des feuilles à bouquets et des animaux ou têtes saillantes. Les fenêtres latérales sont pareilles à celles de la façade; la corniche est formée de feuilles entablées soutenant un tore et une cannelure; le chœur est polygon. Cette construction est en pierre d'appareil.

La tradition locale rapporte que les jeunes mariées du pays étaient obligées de passer les huit premiers jours de leur nocce au couvent de *La Vêrue*, et que cet usage fut aboli par la reine Blanche.

La route royale de Paris à Saint-Quentin forme une partie de la limite occidentale.

Le canal latéral de l'Oise court entre le village et la rivière.

Il y a un bac devant le chef-lieu.

Les propriétés publiques comprennent une école, huit hectares de marais, et quatre autres hectares en prés, terres labourables ou friches d'alluvion.

Le cimetière qui entoure l'église est clos de murs.

Les pauvres avaient autrefois vingt livres de rente, et un lit dans l'hospice de Noyon.

On trouve un moulin à eau et un moulin à vent dans l'étendue du territoire.

Les travaux de l'agriculture, la production et la préparation du chanvre occupent la plus grande partie de la population; le reste est employé dans les manufactures d'*Ourscamp*.

*Contenance* : Terres labourables, 628 h. 19,15. — Jardins potagers, 15 h. 57,90. — Bois, 97 h. 51,90. — Vergers, pépinières, 0 h. 75,10. — Oseraies et aunaies, 0 h. 07,20. — Prés, 118 h. 24,90. — Pâtures, 24 h. 76,50. — Marais, 1 h. 15,70. — Eaux, 28 h. 75,15. — Routes, chemins et places, 29 h. 21,65. — Propriétés bâties, 5 h. 11,60. — Total : 948 hect. 02,75.